



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Libres réflexions

Les limites de la guerre à distance

Auteur : Chef de bataillon Damien
Officier stagiaire École de guerre Terre, promotion 137, 2023-2024

*Ce texte de réflexion reflète les idées de son auteur et n'engage pas
l'Académie de défense de l'École militaire.*



Flying Tigers, Goliath, Enola Gay. Que peuvent bien avoir en commun une expression surprenante, une notion biblique et le nom d'une personne ? L'historien y reconnaîtrait des références de la Seconde Guerre mondiale mais s'interrogera sans doute sur le lien précis qui pourrait les unir.

Flying Tigers, les tigres volants, désigne une escadrille de volontaires américains volant sur une centaine d'appareils Curtiss P-40B importés. Elle a été constituée dès l'été 1941 alors que les États-Unis n'étaient pas encore entrés en guerre. En effet, la neutralité de son pays ne permettait pas au président Franklin D. Roosevelt de soutenir officiellement Tchang Kaï-chek face à l'invasion nipponne.

Flying Tigers a été une sorte d'unité mercenaire capable de combattre l'empire japonais, défendant ainsi officieusement les intérêts américains.

Au même moment, mais bien loin du théâtre asiatique, le SdKfz 302 Goliath, de conception allemande, est certainement le premier robot télécommandé conçu pour combattre. Actionnable par un opérateur situé à couvert à 650 mètres, ce chenillé était à l'origine capable d'emporter 60 kg d'explosif. Amélioré à plusieurs reprises, il aurait été utilisé lors de la bataille de Kursk en 1943, du débarquement en Normandie et de l'insurrection de Varsovie en 1944 sous différentes versions : équipé d'une pelle pour l'ouverture d'itinéraire (déménagement), chargé d'explosif pour « brêcher » les obstacles ennemis, « kamikaze » contre des chars ennemis.

S'il n'a pas eu l'effet escompté, ce dispositif illustre parfaitement la volonté du III^e Reich de préserver la vie de ses combattants en leur permettant de combattre à distance et à l'abri des armes adverses.

Cette volonté constante de porter la destruction au loin, en réduisant l'exposition des soldats, est illustrée par l'arme ultime, mise au point par les Américains. Larguée par *Enola Gay*, un B29 baptisé du nom de la mère du pilote, la bombe « *Little Boy* » explosa à 580 mètres au-dessus d'Hiroshima le 6 août 1945. Trois jours plus tard, « *Fat Man* » explosa au-dessus de Nagasaki. Causant environ 200 000 morts¹, les deux explosions atomiques visaient à annihiler la volonté de combattre du gouvernement de l'empereur japonais Hirohito.

Ces trois références constituent autant de solutions pour tenter de détruire l'adversaire à distance, sans s'exposer. Si cette forme particulière de guerre n'est pas réellement novatrice, les capacités actuelles à la disposition des États permettent de développer considérablement cette manière de conduire les opérations fondées sur le maintien d'une distance de sécurité.

¹ Chiffres du Comité International de la Croix Rouge. Les chiffres font encore l'objet d'une controverse.

Les récentes innovations technologiques démultiplient les effets d'une guerre menée à distance (...) et permettent d'agir sur le champ des bataille sans s'exposer.

En effet, les récentes innovations technologiques démultiplient les effets d'une guerre menée à distance : robotique terrestre, hyper-vélocité des missiles, agilité et faible coût des aéronefs sans pilote (drones) permettent d'agir sur le champ de bataille sans s'exposer. Par ailleurs, selon des modalités différentes mais recherchant la même finalité, la prolifération d'acteurs paramilitaires non étatiques est une réalité dont il faut

prendre conscience. Elle apporte aux Etats des intermédiaires utiles facilitant indéniablement les guerres par *proxy*².

La distance, « *intervalle qui sépare deux points dans l'espace*³ », permet au premier abord d'assurer une forme de sureté pour le belligérant ou ses forces armées tout en étant capable de causer des dommages à l'adversaire. Le soldat peut œuvrer dans l'ombre sans afficher sa participation directe au combat, forme de guerre indirecte qui l'exonèrerait d'assumer les dommages humains et matériels, géopolitiques ou sociologiques du conflit. De plus, cet éloignement permet au chef d'utiliser des armes particulièrement destructrices en garantissant la sécurité de ses propres forces. Cette attrition, outre son changement d'échelle, est d'autant plus profitable que le combattant est absent du champ de bataille, conférant ainsi une forme d'immunité au belligérant : quel risque encourt-il s'il est capable d'anéantir l'adversaire sans exposer sa propre vie ?

Mais au-delà de ces atouts indéniables, la guerre à distance interroge sur plusieurs aspects. Tout d'abord, le réalisme tactique et matériel : le coût financier de ce type de guerre orientée vers les technologies de pointe pourrait s'avérer difficilement supportable au regard des gains espérés. D'autre part, les risques traditionnellement acceptés par les soldats dont le sacrifice de leur vie, sont nécessairement déportés sur des tiers. Cette problématique éthique pourrait avoir des effets indirects mais profonds sur le rapport des populations à la guerre et donc, en conséquence, sur le succès stratégique.

Recherché par les belligérants depuis la nuit des temps, la prise de distance vis-à-vis du champ de bataille, où se matérialisent les effets des armes, ne garantit absolument pas le succès. Au contraire, elle les expose à des risques loin d'être négligeables. Au-delà des contraintes de soutenabilité de telles guerres, l'aspect éthique prédomine : la victoire recherchée se délite en réussite destructrice, acquise sans le sacrifice des soldats et risquant de faire succomber à la tentation d'une attrition disproportionnée, décrédibilisant définitivement le belligérant.

² « Guerre menée par un État qui, ne prenant pas directement part aux opérations militaires, agit par l'intermédiaire d'un autre acteur, étatique ou non étatique, engagé sur le terrain. En contrepartie de son action, l'acteur engagé sur le terrain peut recevoir un financement, un entraînement militaire, de l'armement ou d'autres formes d'assistance. » Définition du Journal officiel de la République française publié le 11 décembre 2020.

³ Définition de la distance selon le dictionnaire Larousse.

Détruire l'adversaire sans s'exposer, une recherche permanente dont les capacités s'accroissent aujourd'hui

De l'arc au lance-roquettes unitaire, du mercenaire au *contractor*, de la propagande à l'influence, les moyens de faire fléchir l'adversaire sans s'exposer ne sont pas nouveaux, même si les capacités offertes par les nouvelles technologies incitent de plus en plus d'Etats à se doter de ces armes ou à utiliser de tels intermédiaires.

La généralisation des actions indirectes, symbole d'une montée des tensions

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'action indirecte se généralise et se manifeste dans tous les champs : cyber, influence, intermédiaires tampons.

Etroitement liées à ce nouveau champ de bataille, les perceptions font l'objet d'une lutte permanente entre adversaires et ne se cantonnent plus aux médias traditionnels : les réseaux sociaux permettent de décupler les capacités de manipulation des populations via des avatars. En complément, l'intelligence artificielle (IA) permet de promouvoir des résultats de recherche, d'adapter les contenus (*deepfake*⁴) et d'orienter dans un sens préalablement souhaité le narratif fourni au lecteur.

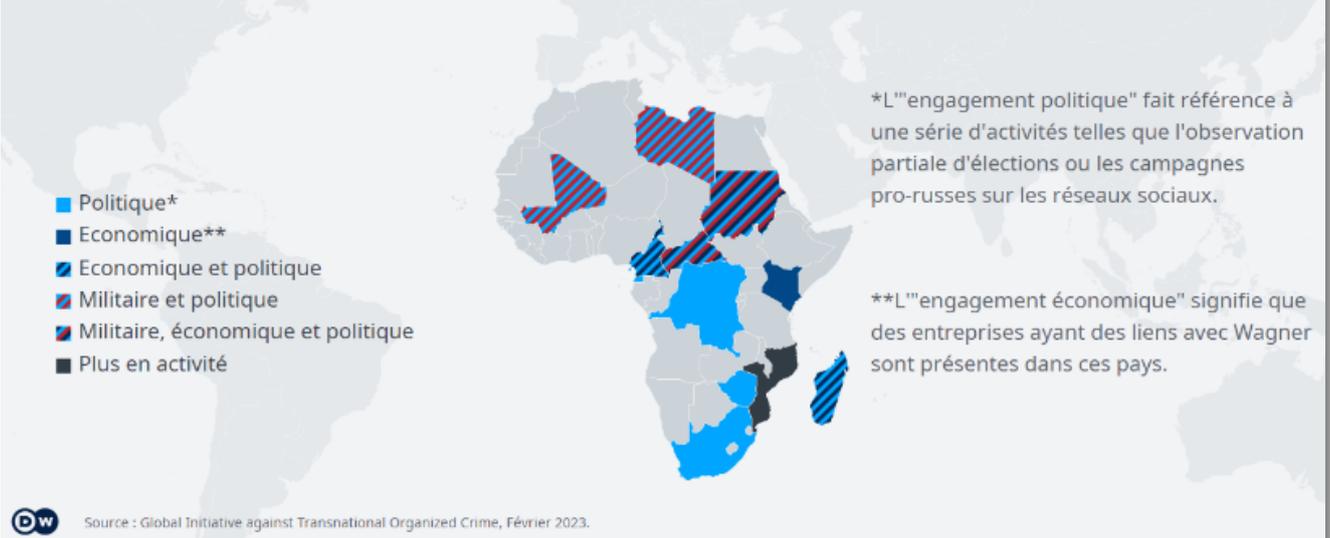
Ces leviers ont été utilisés pour faciliter l'éviction de la force française Barkhane du Mali et appuyer l'arrivée de Wagner (groupe paramilitaire russe) sur le théâtre, concrétisant une nouvelle manœuvre indirecte. **Forme de mercenariat⁵, les sociétés militaires privées (SMP)⁶ sont un autre moyen privilégié pour les Etats d'intervenir à l'étranger sans s'exposer directement.** Similairement, l'armement d'entités tierces est aussi communément utilisé : la Russie a largement équipé les rebelles du Donbass, puis à leur tour, de nombreux gouvernements dont ceux des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de la France, ont conseillé et renforcé l'Ukraine, lui procurant les moyens de se défendre face à l'agresseur.

⁴ Technique de trucage vidéo reposant sur l'IA devenu aujourd'hui hyper réaliste visant à modifier le contenu.

⁵ Le protocole additionnel aux Conventions de Genève du 12 août 1949 (article 47) le définit précisément: « Le terme « mercenaire » s'entend de toute personne : a) qui est spécialement recrutée dans le pays ou à l'étranger pour combattre dans un conflit armé ; b) qui en fait prend une part directe aux hostilités ; c) qui prend part aux hostilités essentiellement en vue d'obtenir un avantage personnel et à laquelle est effectivement promise, par une Partie au conflit ou en son nom, une rémunération matérielle nettement supérieure à celle qui est promise ou payée à des combattants ayant un rang et une fonction analogues dans les forces armées de cette Partie ; d) qui n'est ni ressortissant d'une Partie au conflit, ni résident du territoire contrôlé par une Partie au conflit ; e) qui n'est pas membre des forces armées d'une Partie au conflit ; et f) qui n'a pas été envoyée par un Etat autre qu'une Partie au conflit en mission officielle en tant que membre des forces armées dudit Etat. »

⁶ Définition officielle publiée au *Journal officiel* du 05/12/2013 : Société commerciale privée qui, dans le cadre d'opérations militaires, propose des prestations d'aide, de conseil et de soutien aux forces armées.

Engagement présumé de Wagner en Afrique



L'ensemble du spectre des moyens indirects est aujourd'hui utilisé par un grand nombre d'acteurs pour accentuer la pression sur l'adversaire. Les effets produits sont indéniables. Ils démontrent l'accroissement des tensions sur la scène internationale et la compétition débridée dénoncée par le président Macron lors du discours à l'occasion de la conférence des ambassadrices et des ambassadeurs, le 1^{er} septembre 2022 :

« C'est la première guerre hybride [...] nous sommes plongés dans une guerre de narratif, dans une guerre d'interprétation parce que la Russie [...] installe un relativisme contemporain où avec le travail de sape qui a été fait sur l'universalisme de nos valeurs et le consensus qui existait jusque-là sur les principes de l'ordre international, ayant été fragilisé ou bousculé chez certains, elle invoque en quelque sorte la rationalité, la logique, elle change le système de culpabilité en le mettant du côté de l'OTAN, et elle naturalise et en quelque sorte, légitime en totalité dans une logique implacable sa propre intervention. »

La démultiplication des capacités de destruction à distance : détruire sans risque

De la fronde de David au missile hypersonique russe, les capacités de destruction s'améliorent d'année en année, se diversifiant et devenant de plus en plus accessibles.

Complémentaire de l'intervention indirecte, la destruction à distance vise à neutraliser cinétiquement l'adversaire par des moyens distants sans pour autant exposer de soldats. De la fronde de David au missile hypersonique russe, les capacités de destruction s'améliorent d'année en année, se diversifiant et devenant de plus en plus accessibles.

Utilisé par toute sorte d'acteurs pour agir sur les adversaires identifiés sans exposer de combattants, l'armement à distance comprend les missiles balistiques, les roquettes longue portée, le bombardement par vecteur aérien, les drones, etc. Il ne nécessite pas de force déployée au sol. Son objectif ? Neutraliser l'ennemi en lui créant des dommages sans en subir soi-même. Similairement, une autre capacité de destruction se développe rapidement et tend à se généraliser : les systèmes automatisés avec effecteur, plus ou moins autonomes, comme les munitions téléopérées⁷ ou les robots terrestres, pour lesquels les recherches se multiplient.

L'utilisation de l'armement à distance s'est rapidement généralisée : du bombardement d'Israël par le Hezbollah ou le Hamas aux frappes de la coalition (Etats-Unis, Royaume-Uni, France) en Syrie, en passant par le terroriste solitaire, capable de mettre en œuvre un drone artisanal, chargé d'explosif⁸, l'acquisition de telles capacités est de plus en plus facile.

***Avec une dissuasion nucléaire solide,
une masse combattante est-elle pertinente ?***

Stand off capacities (capacités à distance), intervention indirecte : s'il est devenu impératif voire vital de se défendre contre ces menaces, il est tout aussi tentant de privilégier ces modes d'action, afin d'éviter d'exposer des forces importantes en cas de guerre. Pour une nation disposant de l'arme nucléaire et donc d'une dissuasion crédible contre toute agression directe, accentuer ses capacités indirectes et *stand off* pourrait être un choix raisonnable, permettant - à **budget contraint** - de transformer son armée et de la rendre *a priori* plus efficace. En effet, quel besoin de conserver une armée de contact, lorsqu'on peut maintenir l'ennemi à distance respectable et le neutraliser ?

C'est l'orientation que semble privilégier le Royaume-Uni : faisant face à des difficultés de recrutement, à un matériel vieillissant et conservant un périmètre financier relativement stable, le Royaume-Uni a lancé une profonde réforme de l'Army à travers l'*Integrated Review*. Visant à tirer parti des nouvelles technologies apparues sur le champ de bataille en Arménie, en Ukraine ou au Proche-Orient, son nouveau format réduit drastiquement la masse⁹ de ses forces, économisant ainsi des ressources budgétaires. Cela pourrait faciliter l'acquisition d'armements de dernière génération intégrant les capacités de frappe à distance. Il en résulte une chute drastique du ratio homme/machine, une diminution de forces à déployer sur le champ de bataille et une volonté plus ou moins assumée de s'appuyer sur des acteurs tiers via une brigade entière consacrée au partenariat militaire opérationnel (PMO) pour combattre... à distance.

⁷ Drone chargé d'explosif.

⁸ « En 2019, en banlieue de Jakarta, un groupe de militants a été trouvé en possession d'un UAS et de batteries. L'année suivante, la police antiterroriste indonésienne a procédé à une série d'arrestations qui ont permis de mettre au jour l'intention du groupe d'utiliser des drones à des fins terroristes » Source : Protéger les cibles vulnérables contre les attaques terroristes impliquant des systèmes de drone aérien, Nations Unies, Bureau de lutte contre le terrorisme, p16.

⁹ Perte de 10 000 postes en droits ouverts pour l'Army.

Détruire l'ennemi sans s'exposer soi-même, au moins amoindrir son potentiel de combat ou infléchir sa volonté : cette capacité est recherchée par tout belligérant et a déjà trouvé au travers de la bombe nucléaire une finalité ultime aux capacités de destruction inégalées. Cette dernière reste à ce jour uniquement dissuasive, au profit de modes d'action hybrides permettant de rester « sous le seuil ».

Coûteuse et destructrice, la guerre à distance expose le belligérant à un renforcement de la cause ennemie

Apportant l'avantage indéniable de frapper l'ennemi sans exposer le soldat, ce type de conflit bute sur plusieurs obstacles majeurs. En premier lieu, son efficacité repose sur la destruction et la manipulation de l'adversaire. D'autre part, le soldat étant absent du front, la perception du champ de bataille par le chef est altérée et l'acquisition du renseignement est limitée. Enfin, mener une guerre à distance a un coût particulièrement important qui peut être difficile à accepter par la population qui ne ressent pas forcément la réalité du lointain conflit.

La recherche débridée de destruction renforce la volonté de combattre de l'ennemi

La guerre à distance repose sur la capacité à produire des destructions importantes chez l'ennemi, de manière à neutraliser ses forces et à anihiler sa volonté de combattre.

Or cette volonté destructrice n'est pas la clé de la victoire : au contraire, elle favoriserait le renforcement de la volonté de la population adverse. Elle va à l'encontre des objectifs de la guerre indirecte qui vise à diviser l'ennemi, sapant sa volonté de se battre.

Général chinois du IV^e siècle avant JC, Sun Tzu évoque les dangers de détruire à outrance : « Porter le ravage et dévaster les installations [...], c'est ce qu'une disette de tout doit seule vous faire entreprendre. [...] la meilleure politique guerrière est de prendre un Etat intact ». ¹⁰ et encore « La destruction de l'ennemi n'est pas davantage une fin que l'anéantissement des richesses et l'incendie des lieux, car les sentiments de haine que déchaîne une telle méthode sont générateurs de conflits perpétuels. » ¹¹

Par exemple, dans la nuit du 14 au 15 novembre 1940, les Allemands bombardent durement la ville de Coventry, marquant la population anglaise. Cette opération a considérablement renforcé la détermination des Britanniques à résister aux Allemands.

¹⁰ Sun Tzu, *L'art de la guerre*, Trad. P. Amiot, Clamecy, Editions Mille et une nuits, 1996, p. 16-17.

¹¹ Sun Tse et les anciens Chinois ou TSE et SE MA FA, Trad P. Amiot, présentés et annotés par Lucien NACHIN (1885-1952). Paris, Éditions Berger-Levrault, 1948.

Le manque de capteurs limite la capacité à saisir la complexité de la situation et engendre une probabilité importante de dégâts collatéraux

L'absence de soldats sur le champ de bataille aggrave la situation. Le belligérant prend alors un risque important de se méprendre sur l'objectif. En effet, le soldat est un capteur de premier ordre : le renseignement d'origine humaine (ROHUM) est une mine d'information capitale, nécessitant un déploiement plus ou moins important de forces au sol. De plus, la réaction de l'ennemi à la manœuvre de forces adverses apporte des informations : en réagissant, l'ennemi dévoile son dispositif, ses moyens, son intention. « *Connais-toi toi-même, connais ton ennemi, ta victoire ne sera jamais mise en danger. Connais le terrain, connais ton temps, ta victoire sera alors totale.* »¹² Ainsi sans ces sources précieuses, la stratégie militaire devient rapidement limitée, car fondée sur des critères de décision imprécis. Pire encore, **éloigné du théâtre, sans relais local, le chef militaire ne dispose pas d'appréciation de situation consolidée, déterminante pour garantir le succès.**

Les exemples de dommages collatéraux meurtriers directement liés à cette forme de guerre à distance et à l'absence de renseignement précis sont nombreux : un drone de l'armée nigériane a tué par erreur 85 civils le 3 décembre 2023¹³ ; le 29 août 2021, une frappe aérienne américaine tuait dix civils afghans innocents suite à une erreur d'identification après « *avoir surveillé étroitement tous les mouvements du véhicule pendant plus de huit heures, par des drones de surveillance et des images satellites.* »¹⁴

Les exemples de dommages collatéraux meurtriers directement liés à cette forme de guerre à distance et à l'absence de renseignement précis sont nombreux.

De même, comment contrôler des intermédiaires (SMP, Etats tampon), qui en situation de guerre peuvent commettre des crimes inacceptables, comme l'a démontré Wagner en République de Centre-Afrique (RCA)¹⁵? La guerre par *proxy*, si séduisante soit-elle, ne doit pas faire oublier que **le destin du sponsor est lié à celui qui combat.**

L'absence de contrôle des capacités de destruction à distance augmente considérablement le risque d'erreurs d'appréciation, accroissant potentiellement le soutien de la population au parti adverse.

¹² Sun Tzu, op.cit., p. 78.

¹³ Le Figaro, Un drone de l'armée nigériane tue accidentellement 85 civils, publié le 05/12/2023.

¹⁴ L'Express, L'armée américaine reconnaît une bavure « tragique » à Kaboul, publié le 18/09/2021.

¹⁵ ONU info, RCA : le groupe russe Wagner harcèle et intimide les civils, dénoncent des experts de l'ONU, publié le 27 octobre 2021.

Le coût financier d'une guerre à distance n'est pas négligeable pour les pays

La victoire n'est pas acquise uniquement en sabordant la volonté adverse de combattre. Il faut aussi convaincre ses propres soutiens que la guerre menée est légitime et soutenable alors même que la population en est distante, se sentant donc moins concernée. Or, si son coût humain est très limité, la guerre à distance requiert parfois un effort financier considérable. En effet, les armements à distance nécessitent des technologies de plus en plus avancées pour résister aux moyens de défense ennemis (brouillage, interception). Qu'il s'agisse de missiles, de roquettes, de drones, de moyens de guerre électronique, de robots ou de munitions téléopérées, leur financement représente une part de plus en plus importante des budgets militaires et remplace petit à petit les capacités traditionnelles présentes sur le champ de bataille.

En cours de livraison à l'Ukraine, le missile SCALP représente un bel outil pour mener une guerre à distance. Si ses performances sont excellentes (précision et distance), son coût (de l'ordre de 850 000 €) limite son emploi. A titre d'exemple, les frappes par missile en Syrie lors de l'opération Hamilton représentaient 16 millions d'euros pour douze missiles tirés. Un coût acceptable dans les guerres limitées de ces dernières décennies mais prohibitif dès lors qu'il s'agit d'un engagement majeur comme on l'observe aujourd'hui en Ukraine.

Les services d'une SMP constituent également une source de coûts importants : *« Dix millions de dollars par mois. L'équivalent d'un peu plus de neuf millions d'euros, soit six milliards de francs CFA : voilà ce que représente la facture du groupe de mercenaires Wagner au Mali. [...] Sur l'année, cela représente plus de cent millions d'euros, soit deux fois le budget du ministère de la Justice et près de la moitié de celui de la Santé, selon les chiffres du Budget 2023 publiés par le ministère malien des Finances. »*¹⁶

La guerre à distance repose avant tout sur la destruction des capacités ennemies sans engager de troupes au contact.

Mais son caractère coûteux, destructeur et dangereux, limite son efficacité et ne sert pas les intérêts du belligérant. Elle peut même renforcer son adversaire ou diviser l'opinion publique du pays qui mène de telles opérations.

La déshumanisation créée par la guerre à distance remet en question le succès de l'opération

Le conflit à distance, en cherchant à préserver à tout prix la vie du soldat, nuit à l'éthique même de la guerre. La victoire, terme ultime de tout affrontement entre Etats, ne repose pas que sur des destructions de capacités, mais est avant tout

¹⁶ ONU info, RCA : le groupe russe Wagner harcèle et intimide les civils, dénoncent des experts de l'ONU, publié le 27 octobre 2021.

morale. Surtout, le rôle du soldat ne se cantonne pas à tuer ou à se faire tuer : son sacrifice pour préserver la Nation apporte un équilibre éthique indispensable pour réguler la violence sur le champ de bataille. La dépersonnalisation de la guerre la transforme non plus en une lutte entre groupes humains, mais en une compétition de systèmes destructeurs de l'environnement, des infrastructures et inéluctablement de la population. En outre, comme le faisait remarquer le général de Villiers, alors chef d'état-major des armées (CEMA), **le rôle du soldat est également de pouvoir gagner la paix** et on ne l'imagine pas remporter cette victoire par des interventions à distance, sans aucun contact avec le terrain ni les populations.

La victoire résulte avant tout d'une domination morale sur l'ennemi

La préservation du combattant étant souhaitable, la destruction par des armes à distance est raisonnablement nécessaire. « *Les armes combattant l'ennemi à distance sont davantage des instruments de la raison. Elles font presque complètement taire les forces morales, d'autant plus que leur portée efficace est grande.* »¹⁷ Mais cet avantage peut mener à l'irréversible défaite. « *Lorsque la confiance que l'on met dans une supériorité d'action matérielle incontestable, pour maintenir l'ennemi à distance, est trompée par la résolution de l'ennemi à vous aller chercher de près en bravant vos moyens supérieurs de destruction, l'action morale de l'ennemi sur vous s'accroît de toute cette confiance perdue, cette action morale domine la vôtre. Vous fuyez.* »¹⁸

Ainsi la seule domination morale permet la victoire ; elle est complémentaire d'une action destructrice reposant éventuellement sur la suprématie matérielle.

Du fait de la disparition du soldat, la guerre à distance ne peut créer les conditions d'une domination morale

Le soldat, grand protégé de la destruction à distance ou du conflit indirect, change de rôle : il devient l'opérateur de premier ordre des systèmes de combat quels qu'ils soient (missiles, robots, drones, cyber systèmes, ou conseiller de proxy, etc.).

Bien protégé en arrière des zones de destruction, la vie du militaire n'aurait plus vocation à être sacrifiée pour la cause du conflit.

La dualité droit de tuer – devoir de sacrifier sa vie pour la Nation s'efface. Ce déséquilibre dans le rôle du soldat le rapproche du lâche voire du meurtrier.

¹⁷ Carl von Clausewitz, *Théorie du combat*, Éditions Economica, 1998.

¹⁸ Colonel Charles Ardant du Picq, *Études sur le combat*, p. 111.

« Cette tentative d'éradication absolue de toute réciprocité dans l'exposition à la violence reconfigure non seulement la conduite matérielle de la violence armée, techniquement, tactiquement, mais aussi les principes traditionnels d'un ethos militaire officiellement fondé sur la bravoure et l'esprit de sacrifice. Car le drone est aussi l'arme du lâche : celle de ceux qui ne s'exposent jamais. »¹⁹

Les populations résidant à proximité du champ de bataille deviennent alors les victimes du conflit où les soldats ne sont plus exposés. Quelle qu'en soit l'origine (erreur d'appréciation, obstacle à la manœuvre des systèmes automatisés autonomes²⁰, dégâts collatéraux), les populations subissent les destructions, au lieu d'en être protégées par le militaire.

Enfin, tout en épargnant la vie du soldat, la guerre à distance l'expose à des dommages différents, mais bien réels tel que le stress post-traumatique. Des pilotes de drones armés en sont victimes, combattant pendant les horaires de travail, tuant éventuellement, et le soir, revenant au sein de leurs familles. « Par eux passe la contradiction de sociétés en guerre au dehors mais vivant au dedans comme si elles étaient en paix. Eux seuls sont dans les deux, précisément à la charnière de la contradiction, écartelés sur place entre les deux pôles. »²¹ L'armée française avait pris la décision de déployer ses spécialistes sur le théâtre d'opération pour limiter ce genre d'effets pervers.

Menant la guerre à distance, le soldat accepte le risque d'une « virtualisation de la conscience de l'homicide »²² et perd la noblesse de sa mission, préférant exposer les populations à la mort plutôt que s'exposer lui-même. La victoire morale sur l'adversaire lui est alors inaccessible.

Refusant de s'exposer, le soldat ne développe plus les qualités humaines et morales nécessaires à son action : ses capacités de destruction sont déléguées à des équipements ou à des tiers, sa protection est garantie et ne requiert plus d'entraînement physique. Même sa capacité de décision peut être remplacée par l'IA ou déléguée à autrui. Absent de l'action, éloigné du champ de bataille, le soldat échappe à toute contrainte éthique.

Absent de l'action, éloigné du champ de bataille, le soldat échappe à toute contrainte éthique.

¹⁹ Grégoire Chamayou, *Théorie du drone*, 2013, p. 368.

²⁰ Le colonel Tucker Hamilton, chef des essais et opérations d'IA de l'US Air Force a présenté lors d'une conférence de la *Royal Aeronautical Society*, un scénario plausible où un drone augmenté par une IA détruit les capacités de communication avec son opérateur pour s'en affranchir, considérant l'humain comme un obstacle pour remplir sa mission.

²¹ Grégoire Chamayou, *op.cit.*, p. 172.

²² *Ibid*, p. 153.

Rétrogradé à son unique rôle de technicien, le soldat n'endosse plus aucune responsabilité éthique dans la conduite de la guerre

« Le militaire, notamment au vu de ses responsabilités éthiques, ne saurait devenir un simple technicien de la guerre. »²³

Cette dernière échoit au mieux à un intermédiaire (*proxy*, industriel de défense qui conçoit les armes) ou disparaît, faisant perdre à la lutte tout caractère moral. La société se « barbarise » et la domination morale échappe définitivement... et avec elle toute forme de victoire.

L'option de la guerre à distance par des moyens *stand off*, des intermédiaires ou des robots plus ou moins autonomes est aujourd'hui une tentation de plus en plus forte pour des sociétés ayant évacué de leur conscience toute possibilité de devoir un jour faire la guerre. L'usage des SMP, sorte de mercenariat moderne perd son tabou. Les avancées technologiques (IA, robotisation, généralisation des drones) élargissent considérablement le spectre des actions possibles.

Attrayante, elle présente la tentation de destructions incontrôlées dont la population payerait le prix fort, renforçant leur adhésion à la cause adverse. Le conflit à distance décrédibilise le soldat qui peut être perçu comme un lâche. Le militaire, comme le politique, court le risque de perdre la conscience de la réalité de la guerre et *in fine* son humanité, dès lors que le prix accordé à la vie humaine diffère en fonction du camp auquel il appartient.

Le militaire, comme le politique, court le risque de perdre la conscience de la réalité de la guerre et *in fine* son humanité, dès lors que le prix accordé à la vie humaine diffère en fonction du camp auquel il appartient.

La guerre à distance a toujours suscité la controverse : de l'interdiction de l'utilisation de l'arbalète lors du concile de Latran en 1139 jusqu'aujourd'hui, il apparaît que la victoire, qui est avant tout morale, ne peut être acquise par cet unique moyen. Au-delà de la lassitude ressentie par l'ennemi, du délitement de ses capacités, il s'agit de renforcer la crédibilité éthique de l'action militaire. Tout en étant facilitée

par des actions indirectes et distantes, elle passe incontestablement par une réussite tactique, chèrement acquise par le soldat sur le champ de bataille au péril de sa vie et au contact de l'ennemi. Ainsi comme le disait Napoléon Bonaparte :

« À l'amour comme à la guerre, pour en finir, il faut se voir de près. »

²³ Général d'armée Burkhard, *Stratégie Militaire Générale*, 2023.

Bibliographie

- Sun Tzu, *L'art de la guerre*
- Carl von Clausewitz, *De la Guerre*
- Colonel Charles Ardant du Picq, *Études sur le combat*
- Grégoire Chamayou, *Théorie du drone*
- Andréa Laquet, *La guerre à distance : quelle place pour le militaire et pour les machines*, Institut d'études de géopolitique appliquée, Paris, 26 avril 2022
- Colonel Peer de Jong, *Agir entre les lignes*, Editions Mareuil, 2023.